

LE HARCELEMENT
SEXUEL
OU
LES PETITES
VIOLENCES
QUOTIDIENNES

Rosette Côté

At school as well as at work, women are subjected to the same game rules of a sexist society that downgrades women. School maintains and perpetuates the inferior status and social inequality of girls. The author gives examples of sexual harassment present in a girl's school life. The Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) recently conducted a survey aimed at identifying sexual harassment in the school system. The results of the survey, to be made available shortly, will better enable us to realize the scope of the problem.

A l'école comme au travail, les femmes sont soumises aux mêmes règles du jeu d'une société sexiste et méprisante envers les femmes. D'ailleurs l'école, lieu de socialisation, maintient et perpétue le statut d'infériorité et d'inégalité sociale des filles. L'école sert de théâtre à de multiples scènes et tableaux dans lesquels le sexe féminin sert

de "sujet social" pour étaler une violence institutionnalisée découlant de l'apprentissage des rôles stéréotypés. Les filles sont considérées selon leur apparence physique, un rôle, un tempérament, des attitudes, des aptitudes et des comportements différenciés des garçons. De plus, elles sont soumises à des valeurs, à une culture qui a normalisé l'appropriation des femmes et a sanctionné la suprématie et l'autorité masculines. L'image de la femme fabriquée par la société hante et poursuit les filles dans les multiples replis de leur vie. Elles vivent, entre autres, le harcèlement sexuel appelé plus justement les petites violences quotidiennes.

Violences ouvertes ou subtiles constituant les nombreuses tentatives d'humiliation et de mépris d'une société envers les femmes, telle est la réalité d'être femme. Qu'on parle de remarques sexistes et désobligeantes sur le corps des femmes ou de leur intelligence, qu'on dénonce gestes ou propositions non consenties, qu'on aille jusqu'aux assauts sexuels, on vient

de définir avec des mots les nombreuses facettes du harcèlement sexuel.

Ce n'est rien à côté de tout le vécu quotidien des femmes, de toutes les attaques à connotation sexuelle qu'elles vivent, de tout ce qui fait le lot des femmes marginalisées et distinguées du seul fait d'être née de sexe féminin avec le déterminisme biologique de l'enfantement. Nommer avec des mots traduit peu ce que subissent les filles dans le milieu scolaire; ce qu'elles apprennent à sentir et à taire; ce qu'est la peur qui les hante perpétuellement; ce qui fait que les filles intériorisent rapidement leur statut de "second ordre", et leur place sur l'autel de l'humiliation du sexe. . . C'est d'autant plus difficile à supporter que les filles sont peu armées pour lutter contre les attaques à caractère sexuel que l'idéologie sexiste renforce, chacun des agents de socialisation s'appliquant à reproduire et à montrer fidèlement cette image de femme encerclée par les mythes sociaux de la féminité, cette image de femme dévouée à

l'homme, soumise et inférieure. Pensons à la publicité qui valorise la femme-objet, et met en évidence le côté décoratif et utilitaire des femmes. Comment tous ces messages envoyés aux filles peuvent-ils les inciter à la lutte?

Ce n'est pas l'effet du hasard si les femmes subissent, à l'école comme ailleurs, autant d'injustices sociales. Ce n'est que le produit d'un processus de socialisation où la conception limitée et dévalorisante de la femme influe sur l'ensemble des rapports femmes-hommes. L'incidence est telle que, parce que les relations interpersonnelles sont influencées par l'apprentissage des rôles sexuels, des rapports de domination s'installent jusqu'à faire subir aux femmes des violences telle le harcèlement sexuel.

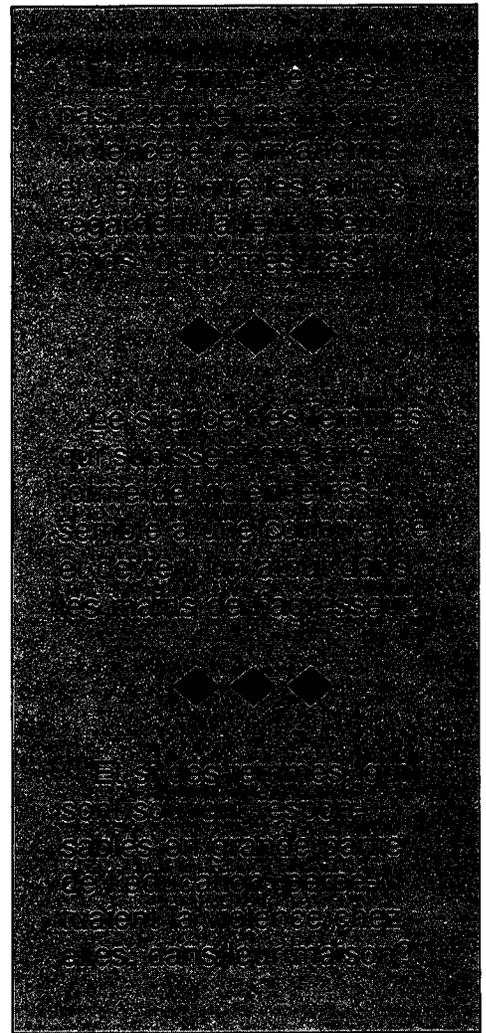
Il ne faut donc pas s'étonner que le sexisme et la discrimination règnent en maîtres à l'école et que les filles soient victimes de violence sexuelle, violence intégrée dans les rapports que les membres des deux sexes entretiennent entre eux.

Le Québec n'échappe pas à cette réalité. Cependant certaines institutions d'enseignement supérieur ont tenté de cerner la question et de mesurer l'ampleur du phénomène. C'est souvent à la suite de discussions de groupe ou par des plaintes de filles amenées au Conseil étudiant, que certains sondages plus scientifiques que moins ont été élaborés. Même s'ils n'ont pas été validés, les réalités exprimées sont criantes. Les contenus des sondages se rejoignent. Il fallait qu'ils aillent chercher les types de "harceleurs", l'éventail des comportements et des manifestations possibles, la gamme de sentiments éprouvés par les filles et les réactions suscitées à la suite des différentes agressions. Le bilan statistique est clair. Quelle que soit l'institution d'enseignement, la majorité des étudiantes disait avoir subi une ou plusieurs formes de harcèlement sexuel de la part d'étudiants ou de professeurs. Ces formes étant regards insistants; remarques, comportements, injures

sexistes; taquineries à caractère sexuel; attouchements, baisers non désirés; propositions sexuelles répétées; propositions sexuelles avec menaces en cas de refus.

De plus, ces différentes enquêtes, indépendantes les unes des autres, ont servi d'outil de sensibilisation. Les répondantes ont été obligées de s'interroger sur les différentes facettes de l'intimidation sexuelle et de se rendre compte que souvent les comportements qu'elles devaient identifier témoignaient de valeurs et d'attitudes de rejet du monde des femmes. Tout un choc pour une fille qui après avoir appris qu'un compliment ou regard sur son corps était signe de valorisation commence à croire que c'est plutôt une attitude de mépris, un abus de pouvoir. Les enquêtes ont aussi permis d'identifier des comportements constamment présents dans les rapports quotidiens et qu'on ne peut plus maintenant classer dans la normalité. Est-il normal qu'une fille se sente ridiculisée parce que son apparence physique ne plaît pas à ce jeune homme? Est-il normal qu'une fille se sente coupable parce que les regards de l'autre insistent? Est-il normal qu'une fille pense qu'il n'est pas grave qu'elle soit faible en sciences? Est-il normal qu'une fille doive se taire ou sourire quand elle entend des moqueries sur le sexe? Est-il normal qu'une fille craigne d'échouer ou échoue parce qu'elle a refusé les avances de son professeur? Est-il normal qu'une fille se sente "petite" parce qu'elle est une fille? . . . Est-il normal? . . . Est-il normal? . . .

Que font les autorités? Ils savent que le phénomène du harcèlement sexuel existe. Ils commencent à le voir, à le croire très présent. Ça les inquiète, ça les dérange. Le ministre sait lui aussi. A quand les actions concrètes? A la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), une campagne de sensibilisation est déjà amorcée. Le comité de condition des femmes parle même d'un questionnaire scientifique qui serait bâti et administré selon un



échantillonnage représentatif dans les différentes institutions scolaires et collégiales.

En attendant de connaître réellement toute l'ampleur du phénomène et les subtilités des manifestations du harcèlement sexuel, il faut continuer à conscientiser et à susciter une prise de conscience collective. Il ne faut surtout pas cesser d'en parler, il nous faut continuer à dénoncer les attitudes et les situations équivoques. Démanteler les formes de l'intimidation sexuelle constitue un travail de longue haleine. Même si les fruits du travail sont encore longs à venir, il faut persister même si l'on est obligé de se dire que "demain n'est pas la veille". Il faut oser lever le voile du silence. . .

Rosette Côté travaille à la centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), section condition des femmes.